ASTOLFI Jean-Pierre. *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*

Paris : ESF, 2008, 256 p.

Anne-Marie Drouin-Hans

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1575>

DOI : 10.4000/rfp.1575

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 129-130

ISBN : 978-2-7342-1155-6

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Anne-Marie Drouin-Hans, « ASTOLFI Jean-Pierre. *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 167 | avril-juin 2009, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1575>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© tous droits réservés

ASTOLFI Jean-Pierre. *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*

Paris : ESF, 2008, 256 p.

Anne-Marie Drouin-Hans

RÉFÉRENCE

ASTOLFI Jean-Pierre. *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris : ESF, 2008, 256 p.

- 1 Le succès récent de *La main à la pâte* ne saurait faire oublier que la didactique des sciences représente en France une véritable tradition de recherche. Les travaux dirigés, de longue date, dans le cadre institutionnel de l'INRP, par Victor Host, puis, après la retraite (active) de celui-ci, par Jean-Pierre Astolfi, ont marqué le champ des sciences de l'éducation au-delà des seules sciences expérimentales. On trouvera dans *La saveur des savoirs* de Jean-Pierre Astolfi la continuation et le renouvellement de tout un style de recherche.
- 2 D'ailleurs, Jean-Pierre Astolfi n'en est pas à son premier ouvrage dans la collection « Pédagogies » des éditions ESF. Après *L'école pour apprendre* (1992), *L'erreur, un outil pour enseigner* (1997), il y avait dirigé un ouvrage collectif, *Éducation et formation* (2003). Il reprend ici patiemment et avec conviction le travail d'élucidation qu'il mène depuis de nombreuses années sur les difficultés de l'enseignement et sur les néanmoins étonnantes possibilités d'apprentissage, qu'il faut prendre la peine de mettre au jour et qu'il faut favoriser. L'approche est donc positive, pleine de dynamisme et souvent d'humour. Les savoirs ont une saveur – comme l'étymologie nous incite à nous le remémorer –, il faut apprendre à les goûter et en partager les délices. Ce livre propose des « bascules intellectuelles, révolutions minuscules de la connaissance, expériences fondatrices d'un nouveau rapport au savoir » (p. 10). Autrement dit, si le propos se veut

modeste, la foi demeure en la beauté et la valeur des savoirs, et l'audace s'affiche en proposant ici ou là des solutions.

- 3 De multiples remarques et réflexions informées permettent au lecteur de s'ouvrir à des recherches récentes, ou plus anciennes, en matière d'éducation, et d'avoir un panorama très utile. L'ouvrage œuvre à la mise en question de pseudo-évidences, ou des usages mal maîtrisés des mots et des concepts. On est convié à avancer pas à pas pour entrer dans ce monde, plein d'écueils et de fausses lumières, qu'est l'éducation. Le souci majeur de ce texte est de se recentrer sur les savoirs, en insistant sur le fait qu'une telle démarche n'a rien à voir avec « la restauration nostalgique de l'école traditionnelle » (p. 14), et en revendiquant la possibilité pour les enseignants de délivrer une formation intellectuelle à la fois exigeante et démocratique. Jean-Pierre Astolfi excelle à éclairer la dimension théorique de son propos par des exemples vécus, et à donner, par le détour théorique, tout leur sens aux exemples pratiques.
- 4 Après avoir développé l'idée que les savoirs s'inscrivent nécessairement dans des disciplines particulières, qui ont chacune leur mode de pensée et de validation, leur vocabulaire, leur type de rigueur, Jean-Pierre Astolfi s'attache à faire quelques mises au point sur les idées reçues en matière d'enseignement, sur l'approche des savoirs, sur le vocabulaire employé et ce qu'il induit dans la pensée (ou ce qu'il en révèle). Il montre par exemple comment certains mots concernant l'école sont repris souvent mécaniquement et ont pour effet de brouiller la réflexion : *activité* (à ne pas confondre avec agitation), *motivation* (qui est un « concept caméléon », p. 67) parmi d'autres... On trouve aussi dans cet ouvrage des développements qui sont de l'ordre de la mise en garde, comme ce qui est dit à propos des traces de behaviorisme dans les pratiques enseignantes : il y a, dit Astolfi, « un “inconscient béhavioriste” qui pousse à découper les tâches en petites unités élémentaires faussement simples, parce que dépourvues de signification » (p. 80), remarque qui, soit dit en passant, l'amène aussi à prendre ses distances par rapport aux pourfendeurs des méthodes de lecture dites « globales ». Si pour lui il s'agit « non de dénoncer mais d'analyser » (p. 82), il ne cache pas pour autant ses choix théoriques et idéologiques. Il rappelle, à propos de la notion d'« élève en difficulté », qui reste bien vague la plupart du temps, la formule d'Antoine Prost sur l'école qui fonctionne à l'échec comme l'automobile à l'essence... Il prend parti pour une conception constructiviste de l'enseignement dont il dit, en se référant à Philippe Perrenoud, qu'elle ne devrait plus être une question d'opinion mais devrait faire partie de la culture de base des enseignants (p. 125). Ce livre est donc intéressant et stimulant pour des enseignants en quête d'éléments d'analyse de leur pratique. L'ouvrage lui-même est comme un *compendium* (assorti de commentaires et de réflexions) de toute une tradition théorique de la pédagogie et de la didactique. Les résumés bilans qui émaillent les chapitres dans des encadrés et les synthèses indicatives dans les marges sont une aide pour la lecture, et témoignent du souci pédagogique de l'auteur.
- 5 Pourtant, à côté de ces qualités indéniables, le lecteur pourra s'irriter de certaines désinvolture dans le traitement des informations ou dans certaines prises de position. Cela touche à des détails. Était-il nécessaire, pour défendre la mémoire de Daniel Arasse, de présenter son approche de l'art comme étant « en rupture totale » avec celle des « conférencières des musées nationaux » (p. 20). De même, lorsque Jean-Pierre Astolfi, à propos du caractère souvent incantatoire du discours interdisciplinaire, ajoute (faisant allusion à l'ouvrage de Michel Serres qui contient de beaux développements sur la complexité des rapports entre sciences humaines et sciences

exactes) qu'on « pourrait en dire de même de la recherche [...] d'un *passage du Nord-Ouest* » (p. 110), on peut regretter que la critique ne soit pas argumentée. Était-il nécessaire également, dans le premier chapitre, de présenter la « petite exploration du côté de l'épistémologie » comme risquant d'être « rébarbative » (p. 16).

- 6 Quant à la métaphore des nains et des géants (p. 17), empruntée à Bernard de Chartres, philosophe du XII^e siècle, il en est fait ici un usage quelque peu décalé. Il faut préciser que « Sylvestre » n'était pas le surnom de Bernard de Chartres, mais que dans l'école de Chartres existait en outre un Bernard Silvestre. Lorsque Bernard de Chartres dit que « nous » (en l'occurrence les philosophes de son époque) « sommes comme des nains juchés sur des épaules de géants », il veut à la fois rendre hommage à la valeur des Anciens (les géants) et montrer que les nains (ses contemporains et lui-même), bien que plus petits, peuvent voir plus loin. C'est une première formulation intuitive de l'idée de progrès, où il s'agit à la fois de respecter la tradition et de ne pas en rester prisonnier. Il n'est pas sûr que l'assimilation des « disciplines » aux géants et du « sens commun » aux nains soit propre à faire comprendre la nécessité des disciplines. Dans le même ordre d'idées, l'allusion aux « concepts nomades » d'Isabelle Stengers (p. 17) simplifie à l'extrême la complexité de cette expression.
- 7 On notera que ces critiques ne concernent que l'habillage du propos et non le fond du problème de l'éducation. Le souci d'être utile aux enseignants amène quelquefois l'auteur à multiplier les outils intellectuels et à négliger certaines nuances ou certains détours théoriques, et à ne pas donner toutes les clés, pour saisir, derrière certaines références allusives, la richesse de la documentation. Il reste que celle-ci est explorée et assimilée avec une gourmandise intellectuelle étonnante. Des exemples tout à fait bien venus, et l'avant-propos autobiographique avec sa liste d'expériences vécues devraient encourager de nombreux lecteurs à éprouver à leur tour cette saveur des savoirs que Jean-Pierre Astolfi veut faire partager.

AUTEURS

ANNE-MARIE DROUIN-HANS

Université de Bourgogne